

Cette prescription est tellement raisonnable qu'elle s'impose par le plus simple bon sens.

L'enfant qui reçoit la lumière de face souffre cruellement, et il est forcé de faire une gymnastique pénible pour se soustraire à cet éblouissement qui l'aveugle.

La lumière venant de droite est défavorable pour l'enfant qui écrit : sa main droite faisant ombrage dans le cahier sur lequel elle se promène.

La lumière latérale gauche n'a aucun de ces inconvénients.

LA PROPRETÉ

Voici arrivée la saison du soleil et des brises plus douces. Il faudra donc ouvrir largement portes et fenêtres.

Évitons, toutefois, que les courants d'air même les plus légers, frappent directement les enfants.

Surveillons rigoureusement la propreté des enfants dans ses plus petits détails : que leurs vêtements soient propres, que leurs mains et leurs ongles soient bien lavés ; que leurs chaussures soient bien débarrassées de la boue recueillie sur la route et dans la cour.

Prêchons sans cesse, à ces chers petits la beauté et les bienfaits de la propreté et, toute leur vie, ils se rappelleront de ces préceptes.

J.-G. PARADIS, M.D.

ON ET L'ON

L'usage d'employer *l'on* pour *on*, indifféremment, semble se généraliser au Canada. Cette façon d'écrire n'est cependant pas conforme aux meilleures traditions de la langue française. On ne doit employer *l'on* pour *on* que par euphonie, après les mots *et, si, ou, où*. Exemples : "Parlez et *l'on* vous répondra. Si *l'on* pensait à tout." Cette règle ne s'applique pas lorsque *on* est suivi de *le, la, les*. Exemple : "Si *on* le savait". On emploie aussi *l'on* pour *on* pour éviter une cacophonie : "Il faut que *l'on* concoure" et non "Il faut qu'*on* concoure".

Il faut éviter l'emploi de *l'on* au commencement d'une phrase : "*L'on* dit que les Allemands commencent à faiblir".

Dès le seizième siècle, l'usage de commencer une phrase par *l'on* était condamné. Dans la *Nouvelle et parfaite Grammaire Française*, par le R. P. L. Chifflet, de la Compagnie de Jésus, publiée à Paris en 1687, on lit ce qui suit au sujet de *on* et *l'on* : "Au commencement de la période on est meilleur que *l'on*". (pp. 112 et 113)

Dans *L'Art de bien parler François*, Amsterdam, 1730, page 397, tome II, on lit : "Au commencement d'un discours, il faut dire *on* plutôt que *l'on*".

C'est encore la théorie des grammaires modernes. Larousse dit : "Au commencement d'une phrase, on emploie toujours *on*, car il n'y a pas d'hiatus à éviter". (1)

L'emploi de *l'on* au lieu de *on*, dans certains cas autorisés par la grammaire, a mérité l'honneur d'une mention spéciale dans la grammaire historique. Voici ce qu'en dit Larousse : "Le pronom

(1) Larousse. *Grammaire Supérieure*, 1878, page 442.